Camenulae 15, octobre 2016

Alessia VENANZI

HADAD LE GRAND DIEU ARAMÉEN À L'ÂGE DU FER : SOURCES ET ICONOGRAPHIE

Les Araméens sont une population semi-nomade qui s'est établie dans le territoire actuel de la Syrie et en partie en Mésopotamie du Nord à l'âge du Fer ; ils ont formé de petits royaumes différemment nommés avec l'appellatif de *Bit* suivi du nom du fondateur réel ou supposé de la maison royale. Ils apparaissent pour la première fois dans les annales du souverain assyrien Tiglat-phalasar I[1] et ces royaumes sont attestés jusqu'à la conquête assyrienne et, en conséquence, leur assujettissement aux IXe-VIIIe siècles sous Salmanassar III et Tiglat-phalasar III.

États araméens (d'après Liverani 2005[2])

Les Araméens ont toujours formé des entités politiques séparées[3] mais ils étaient liés par une langue et une religion communes.

Ils vénéraient plusieurs divinités, dont la principale était Hadad, qui est au sommet du panthéon araméen selon ce qui ressort des inscriptions et de l'iconographie.

L'attestation de son culte est un élément qui permet de circonscrire une entité ethnique appelée Aram dans l'inscription de Sfire[4], traité entre Bargaya, roi de KTK et Mati'el dans lequel est nommé tout Aram « 'rm klh ».

---

[1] 1115-1077 av. J.-C.

[2] M. Liverani, *Antico Oriente. Storia, Società, Economia*, Bari, Laterza, 2005, (IX ed.), fig. 130, p. 715.

[3] Même si on peut supposer qu'il a existé une alliance politique surtout à la fin du IXe siècle sous le guide du grand État de Aram-Damas, selon l'attestation de la Stèle de Sfire.

[4] IA ligne 1 : G.C.L. Gibson, *Textbook of Syrian Semitic Inscriptions Aramaic Inscriptions, Vol. II Aramaic Inscriptions including inscriptions in the Dialect of Zenjirli*, Oxford, Clarendon Press, 1975, p. 28-29.

Cette divinité est attestée déjà depuis le IIIe millénaire en Syrie dans les textes littéraires d'Ebla sous la dénomination de Hadda et il est associé surtout à la « grêle », ce qui permet aussi de le caractériser comme dieu de l'orage au Ier millénaire : « Que Hadda puisse apporter la grêle resplendissante comme sa jupe. Qu'il puisse apporter la grêle froide, la grêle glaciale »[5]. En outre, dans les mêmes textes d'exorcisme, le dieu Hadda est toujours engagé dans le combat avec le serpent aux sept têtes, caractéristique qu'il semble perdre dans l'iconographie et les sources successives, hormis sur la stèle trouvée par la mission franco-iranienne à Terqa (Tell Masaikh), datée au VIIIe siècle av. J.-C.[6]. Cette stèle représente le dieu de l'orage Hadad de profil qui tient dans la main droite une hache et la soulève contre le serpent qu'il tient par le cou dans la main gauche. Il porte une tiare conique décorée à la base par une ligne de cercles et deux cornes ; à cette tiare est attachée une double ligne ondulée qui représente probablement la pluie ou les eaux souterraines. Les chevaux sont représentés par des boucles derrière une grande oreille, qui est un élément typique de l'iconographie araméenne. Probablement, ici il s'agit plutôt d'une représentation du roi Adadnirari II qui assume de toute façon des caractéristiques divines de la divinité de l'orage et qui est assimilé à Hadad, même si on ne peut pas parler d'une forme de divinisation ; cette assimilation n'est pas étonnante dans le contexte de la culture araméenne, étant donné que l'on connaît aussi des noms de souverains qui évoquent une relation de descendance avec Hadad.

Le lieu de culte de Hadad le plus vénéré en Syrie a été le temple d'Alep, qui est surtout connu pour ses décorations et les nombreuses représentations de la divinité. Le temple, qui a été fouillé par la mission syro-allemande en 1996, a été construit au milieu du IIIe millénaire, mais son utilisation a duré jusqu'à l'âge du Fer[7].

Au IIe millénaire, la popularité du dieu augmente dans le puissant royaume de Yamhad et il est aussi connu dans le royaume d'Ougarit comme le « Seigneur » (b'l), protagoniste du combat avec Yammu, le dieu de la Mer qui assume la forme d'un serpent. Toujours dans une liste divine d'Ougarit, on trouve le nom du dieu Haddu qui est écrit comme ^{d}IM be-el HUR.SAG Ha-zi « Haddu, Seigneur du Mont Hazzi » ; cette graphie idéogrammo-syllabique correspond à celle du b'l ṣpn des listes à graphie alphabétique[8].

Pendant l'âge du Bronze Récent, le dieu Hadad est vénéré sous le nom de Teshub dans la ville de Hattuša, la capitale de l'empire hittite, et il apparaît comme témoin dans les traités internationaux avec d'autres divinités comme Ninurta, le dieu Soleil, et le dieu Lune du Ciel, les montagnes et les fleuves, Shaushga et Shaushga de Ninive.

Mais c'est surtout au Ier millénaire, au IXe siècle, qu'il apparaît dans la religion araméenne et qu'on le trouve attesté dans les sources écrites, dans l'onomastique, l'iconographie des stèles, les reliefs, la glyptique.

---

[5]ARET (Archivi Reali di Ebla. Testi) V 4, V. i 3-ii 6.

[6]M. G. Masetti-Rouault, « Cultures locales du Moyen-Euphrates. Modèles et événements II-I mill. av. J.-C. », *Subartu*, 8, Turnhout, Brepols, 2001, p. 91-92.

[7]K. Kolhmayer, « The temple of the Storm God in Aleppo during the Late Bronze and Early Iron Age », *Near Eastern Archaeology*, 72, 2009, p. 190-202.

[8]*Ugaritica* V 18 4.

HADAD DANS LES INSCRIPTIONS ET L'ONOMASTIQUE

La documentation écrite que l'on possède et qui fait mention de Hadad est très pauvre et elle nous donne très peu d'indices pour analyser la divinité et la fonction qu'elle jouait dans le panthéon araméen par rapport aux autres dieux. Parfois il est même compliqué d'établir si le Hadad mentionné dans une inscription, qui ne porte pas de déterminatifs divins en araméen, est une figure royale ou une divinité : c'est le cas du frontail et de l'œillère de Hazael. Les inscriptions donnent seulement les appellations utilisées pour le nommer, permettent de définir la zone dans laquelle il était vénéré ou montrent des caractéristiques qui le lient à l'orage et à la fécondité de la terre.

1) Inscription de Tell Fekheriye[9]. Il s'agit d'une inscription bilingue en akkadien et en araméen inscrite sur une statue en basalte qui est datée du IXe siècle av. J.-C. La divinité invoquée est Hadad de Sikkan *hddskn*, qui habite à Sikkan selon le texte araméen, tandis que selon l'inscription akkadienne il habite à Gozan, *ašib Gozani*. En outre il est appelé « seigneur du Khabour » (le fleuve de la région, affluent de l'Euphrate) et défini comme « contrôleur des eaux du ciel et de la terre, qui fait descendre la richesse, donne des pâtures et des terres arrosées à tous les pays et donne la tranquillité et la nourriture ». Donc ici est soulignée la capacité du dieu à dispenser la fertilité tant aux hommes qu'aux autres divinités. En outre la relation entre le roi et la divinité principale araméenne est mise en relief dans le développement de l'inscription où Hadad devient le protecteur de l'âme, de la maison et de la descendance du Roi, ainsi que le persécuteur de celui qui supprimera le nom du Roi de la statue[10].

> Pour donner vie à son âme, pour que soient nombreux ses jours et pour multiplier ses années, pour le bien-être de sa maison, de sa descendance (ligne 7-8) […] celui qui enlève mon nom et place son nom, puisse être vaillant Adad son persécuteur (ligne 16-18).

2) Inscription de Zakkur[11]. Il s'agit d'une inscription du IXe siècle émanant de Zakkur, roi de Luash et Hamat, probablement un usurpateur. Dans cette inscription il évoque Bar-Hadad, le souverain du royaume d'Aram de Damas, qui avait pris la tête d'une coalition des États de Syrie contre lui. Ce dernier mentionne les divinités qui le protègent et spécialement Baalshamayn, le « Maître des Cieux ». Le roi lui doit la souveraineté au dieu qui l'assiste lors du siège de la ville.

> Je suis Zakkur, roi de Hamat et Luash[…] Baalshamayn a été à côté de moi ; Baalshamayn m'a proclamé roi sur Hadrach (ligne 2-4)

Cette inscription ne mentionne pas Hadad ; cependant on sait que *Baalshamayn* est seulement un titre, pas un nom divin à proprement parler. On peut donc se demander si sous cet appellatif est cachée l'identité de Hadad, surtout mise en rapport avec une autre inscription du milieu du IXe siècle, très discutée, trouvée à Tel Dan en Israël en 1993-

[9]A. Abou-Assaf, P. Bordreuil, A. R.Millard, *La Statue de Tell Fekherye et son inscription bilingue assyro-araméenne*, Paris, Éditions Recherche sur les civilisations, 1982.
[10]Formule de malédiction.
[11]G.C.L. Gibson, *Textbook of Syrian Semitic Inscriptions, Vol. II, Aramaic Inscriptions*, p. 8-17, KAI 202.

1994[12] et écrite probablement par le souverain de Damas, Hazael. Elle parle de Hadad comme la divinité liée au souverain, celle qui lui confère le pouvoir et se trouve à côté de lui lors de la reconquête militaire du territoire d'Israël.

> Hadad m'a fait roi et Hadad est venu en face de moi (ligne 4-5)

3) Inscription de Hadad[13] réalisée par Panamuwa I, vers 750 av. J.-C., dans le Sud de l'Anatolie. Elle fait mention des rites spéciaux associés à la divinité et qui amènent à supposer que le culte de la divinité Hadad était lié à celui du défunt. À Hadad sont destinés des sacrifices ainsi que des « offrandes aux dieux » et sa vénération est liée peut être à une forme de divinisation du roi défunt.

> Et qu'il fasse des sacrifices à Hadad et invoque le nom de Hadad. Ensuite il dira: Que mange avec toi l'esprit de Panamuwa et que boive l'esprit de Panamuwa avec toi et il invoquera toujours l'esprit de Panamuwa avec Hadad. [...] il offrira ces sacrifices à [Hadad] et (Hadad) prendra du plaisir comme offrande à Hadad et à El et Rakkab-El et à Shamash. (ligne 16-18).

4) Stèle en basalte de Kuttamuwa[14], toujours en Anatolie, datée de 735 av. J.-C., où il est dit que l'offrande associée à la divinité Hadad locale est un taureau :

> Je suis KTMW, serviteur de Panamuwa, qui a commandé pour moi [cette] stèle de son vivant. Je l'ai placée dans ma chambre d'éternité (?) Et j'ai établi une fête [dans cette] chambre : un taureau pour Hadad QR/DPD/RL.

5) Un frontail de cheval et une œillère qui proviennent respectivement de l'Heraion de Samos et du temple d'Apollon à Érétrie[15]. Tous les deux sont datés du IXe siècle av. J.-C. Ils furent probablement pris comme butin de guerre par Tiglatphalasar III à Damas et, successivement, à travers des échanges commerciaux ont été transportés en Grèce.

> Ce qu'a donné Hadad à notre maître Hazael, depuis Umqi/Amqi, dans l'année où notre maitre a traversé le Fleuve.

Si on a pu se poser la question de savoir si le dédicant Hadad est un homme ou la divinité, il semble bien que ce soit bel et bien le dieu qui est considéré comme celui qui offre ces objets au roi de Damas.

---

[12] A. Biran, J. Naveh, « An Aramaic stele fragment from Tel Dan », *Israel Exploration Journal*, 43, 2/3, 1993, p. 81-98 ; G. Athas, *The Tel Dan Inscription. A Reappraisal and a new Interpretation*, Continuum International Publishing Group, Sheffield, Sheffield Academic Press [Journal for the Study of the Old Testament. Supplement Series 360], 2005.

[13] G. C. L. Gibson, *Textbook of Syrian Semitic Inscriptions*, t. II. *Aramaic Inscriptions*, p. 64-77 ; KAI 214-215.

[14] D. Pardee, « A new Aramaic inscription from Zincirli », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, 356, 2009, p. 51-71.

[15] F. Bron, A. Lemaire, « Les inscriptions araméennes de Hazael », *Revue d'Assyriologie et d'archéologique Orientale*, 83, 1989, p. 35-43 ; I. Ephal, N. Na'aman, « Hazael's booty inscriptions », *Israel Exploration Journal*, 39, 1989, p. 192-200.

6) Inscription de Sfire[16], datée du VIIIe siècle av. J.-C. Dans cette inscription est nommé « Hadad d'Alep » comme garant du traité conclu entre Bar-Gaya et Mati'el, parmi d'autres (partie I, ligne 11-12). En outre il est le garant de la stabilité du pays d'Arpad et il le protègera de toute forme de mal.

> Puisse Hadad déverser toute sorte de mal sur la terre et dans le ciel et toutes sortes de problèmes (partie I, ligne 25-26)

De l'analyse de ces inscriptions, on peut noter d'abord la position centrale de la divinité Hadad dans le panthéon araméen : il devait de fait avoir une place particulièrement éminente car il occupe la première position dans les listes de divinités, et notamment avant El, qui est le dieu le plus ancien des Sémites.
Ci-dessous quelques exemples :

> Hadd. 3-4 : Hadad et El et Rakib-El et Šamaš et Rašap donné le sceptre de la domination dans mes mains
> Hadd. 11 : Hadad et El et RAKIB-El et Šamaš et Arqu-Rašap donné l'abondance.
> Hadd. 18 : Que ce soit un hommage à Hadad et El et pour RAKIB-El et Šamaš et Rašap.
> Zakk. 23-24 : laisse Baalshmayn et Ilwer et […]Šamaš et Sahar et [...] et les dieux du ciel
> Sef. 1A 10-11 : Devant Hadad de Alep, El et Elyan, le Ciel et la Terre, Profondeurs et Sources, le Jour et la Nuit.

Le rôle de Hadad apparaît aussi à travers sa grande diffusion dans l'onomastique araméenne, attestée surtout dans la glyptique, et qui atteste la vénération spéciale dont il était l'objet par rapport aux autres divinités comme El, Sin ou Shamash.

L'onomastique en monde sémitique est presque toujours théophore. En monde araméen, beaucoup de noms qui sont formés par le nom de Hadad et par un verbe qui indique « protection », « aide », « don » ou par le nom qui indique le pouvoir comme *mlk* « roi »ou *mr '*« seigneur ». On a ainsi dans le premier cas *hdd 'zr, hdntn, hdrqy*, pour le deuxième *mlkhdd* ou *mr' hd.* Mais les qualificatifs de première catégorie ne permettent pas de distinguer l'onomastique en Hadad des autres : toutes les divinités sont qualifiées de protectrices. C'est donc plus la fréquence d'utilisation du nom de Hadad qui est significative.

Dans la glyptique apparaît, en outre, un autre appellatif, Rimmon (*ṣdqrmn* « Rimmon est justice »). On suppose qu'il s'agit de Hadad car Rimmon est assimilé à Hadad dans d'autres sources araméennes[17]:

1/ dans KAV 64, col.5, 1,5[18] il est équivalent de Martu (= Amurri) qui est « le dieu de l'ouest » par excellence.

2/ dans CT XXIV, 40,43[19], il porte quelques attributs utilisés aussi par Adad[20] : *ša*

---

[16]G. C. L. Gibson, *Textbook of Syrian Semitic Inscriptions*, t. II. *Aramaic Inscriptions*, p. 18-56 ; KAI 222, 224.
[17]J. Greenfield, « The Aramean God Rammon/Rimmon », *Israel Exploration Journal*, 26, 1976, p. 195-198.
[18]O. Schroeder, *Keilschrifttexte aus Assur verschiedenen Inhalts*, Leipzig, WVDOG, 35,1920.
[19]*Cuneiform text from Babylonian Tablets in the British Museum*, Londres, Harrison and Sons, 1896.
[20]Adad est l'équivalent akkadien de Hadad en ouest-sémitique.

rimmi « celui de la foudre », *ša urpiti* « celui des nuages », *ša birqi* « celui de la lumière » *ša rihsi* « celui de l'inondation », *ša rumni* « celui de la pluie » ;

3/ dans CT XXV,16, 24 Raminu est assimilé à Hadad.

L'appellation de Rimmon se trouve aussi dans le texte biblique où il est fait référence à la lamentation de Hadad-Rimmon dans la vallée de Megiddo (Zacharie 12 :11) ; cette appellation n'apparaît pas dans les inscriptions royales, mais elle est attestée dans l'onomastique d'un souverain de Damas, *TabRimmon* « Rimmon est bon », le père de Ben Hadad I, tandis que les autres rois, sauf Hazael et les derniers rois du royaume, portent tous le nom de Hadad.

La dénomination de Rimmon dérive de la racine RMM qui est connue par le terme akkadien *ramanu* « fulminer » : le nom Ramman indique « le tonnerre ». Elle souligne encore une fois la caractéristique de fertilité et de fécondité qui est suscitée par l'orage.

Le bilan de cette étude des inscriptions est maigre pour définir cette figure de la divinité, qui devient plus riche de détails et de nuances dans l'iconographie.

Même si à partir des sources écrites on a beaucoup de mal à voir le caractère de Hadad, il apparaît comme :

- une divinité qui jouait le rôle principal dans le panthéon araméen.
- une divinité liée à l'orage, à la pluie et par conséquent à la fertilité de la terre et à sa fécondité. Son animal-symbole est le taureau.
- une divinité à laquelle sont adressés des sacrifices et des « offrandes aux dieux » (un rite très peu connu) et sa vénération est peut-être liée à une forme de divinisation du roi défunt.
- une divinité qui a un lien avec le souverain et l'entourage royal. En effet Hadad semble avoir été la divinité officielle de la dynastie royale surtout dans le royaume d'Aram-Damas ; l'appellation de Bar Hadad, c'est-à-dire « fils de Hadad », peut-être un nom de règne, a été utilisée au moins pour trois souverains.

HADAD DANS L'ICONOGRAPHIE

Les représentations iconographiques de Hadad soulignent des caractéristiques déjà mises en lumière par les inscriptions et apportent des nuances par l'adjonction de symboles à un modèle de base assez standardisé.

Sa caractérisation et sa représentation peuvent varier aussi selon les localités où elle est attestée et pendant les siècles.

L'image de Hadad au Ier millénaire reprend un modèle de base déjà attesté au IIe millénaire, par exemple à Ougarit : le dieu est représenté de profil, une jambe en avant, une courte jupe serrée à la taille et il brandit de la main droite une massue. Ses cheveux semblent former une longue boucle qui tombe sur l'épaule de la divinité, mais le Baal d'Ougarit porte sur la tête un chapeau pointu là où la divinité syrienne est coiffée d'un chapeau conique à cornes. En outre Baal tient une lance dont la partie supérieure se transforme en une plante qui signifie la fertilité que la divinité produit à travers la pluie. En fait, la comparaison entre Baal et Hadad n'est pas seulement stylistique, car les représentations des deux divinités s'appuient sur un répertoire iconographique commun, et sur le rôle joué par les deux divinités dans le panthéon du Levant respectivement du IIe millénaire et du Ier millénaire. Hadad a repris le rôle du dieu de l'orage assumé dans le

monde ougaritique par Baal. On peut affirmer que les deux figures sont parfois équivalentes, à tel point que le terme générique Baal « seigneur » est employé comme attribut de Hadad et que Baal à Ougarit semble être un titre de Haddu, seigneur des nuages et de la tempête[21].

> Baal est assis sur le trône, sa montagne comme un dais, Haddu le pasteur, comme le dragon de la Mer, dans le milieu de sa montagne, le sacré Sapon, sur la montagne de sa victoire[22].

Les seuls témoignages iconographiques de Hadad au Ier millénaire viennent du nord de la Syrie : Tell Ahmar (ancienne Til Barsip), Zincirli (ancienne Sam'al) et Arslan Tash (ancienne Hadatu), avec des traits spécifiques pour la représentation du corps et du visage :

- la figure semble être robuste et massive et elle remplit tout l'espace visuel, tandis que les figures phéniciennes sont plus gracieuses, minces, moulées selon les canons de proportion[23].
- le visage a de grands yeux allongés, un nez assez prononcé et la barbe composée de boucles denses.
- les chaussures sont à pointe recourbée.

L'image commune de Hadad présente trois caractéristiques qu'on peut retrouver associées dans la même représentation ou seules : une tiare avec une ou plusieurs paires de cornes, l'épée avec la poignée en forme de croissant et le foudre.

À ces éléments, on peut ajouter deux éléments « étrangers » qui souvent apparaissent sur l'image de la divinité même : le disque solaire ailé et le taureau, le premier emprunté à l'Égypte et l'autre au territoire mésopotamien.

Selon la classification faite par Bunnens en 2004[24], dans l'iconographie de la Syrie du Nord on peut classer les stèles en trois groupes :

1. la représentation complète de Hadad avec le foudre, massue et disque solaire comme à Til Barsip/Tell Ahmar.
2. les stèles avec le dieu de l'orage et le disque solaire sans le taureau et la guilloche.
3. le dieu de l'orage avec le foudre et la massue comme un orthostate qui provient de Zincirli.

Les stèles les plus complètes sont celles de Til Barsip et de Arslan Tash. En particulier, sur la stèle de Arslan Tash est présent le dieu de l'orage debout sur un taureau, vêtu à la manière assyrienne, avec l'épée à la ceinture, la foudre dans la main gauche et une tiare rectangulaire surmontée d'un cercle dans lequel est inscrite une étoile à huit points, un symbole astral.

---

[21] Ugaritica V, 3 (RS 24.245).

[22] La même expression est utilisée aussi dans la Bible pour la description de Yahwe (Job. 36:30).

[23] I. Winter, *North Syria in the Early First Millenium with Special Reference to Ivory Carving*, PHD Université de Columbia, 1973, p. 271-279.

[24] G. Bunnens, « The Storm-God in Northern Syria et Southern Anatolia from Hadad of Aleppo to Jupiter Dolichenus », *Offizielle religion, lokale Kulte unde individuelle Religiosität*, éd. M. Hutter et S.Hutter-Braunsar, Münster, Ugarit-Verlag, 2004, p. 57-75.

Stèle de Til Barsip[25]
(Musée du Louvre/Photo S. Giardino)

Stèle de Arslan Tash [26]
(Musée du Louvre/Photo S. Giardino)

Orthostate de Zincirli[27]
(d'après Gilibert 2011)

LES ÉLÉMENTS ÉTRANGERS DANS LA REPRÉSENTATION DE HADAD : LE DISQUE SOLAIRE AILÉ ET LE TAUREAU

Le premier symbole, qui se trouve normalement sur la tête de la divinité, souligne l'attachement de la divinité à la sphère royale et sa position privilégiée dans le panthéon araméen.

En effet le disque solaire ailé est un symbole céleste et solaire qui a plusieurs significations : apotropaïque, royal et décoratif. Il est considéré comme un symbole de pouvoir, employé surtout dans la glyptique royale de Karkemiš, où le souverain est appelé « Mon Soleil », un titre en usage dans le monde hittite. Cette image est originaire d'Égypte. Dans les représentations égyptiennes, il est souvent flanqué de deux cobras à partir de l'Ancien Empire et est un symbole de la domination solaire qui a eu un grand rôle dans les mythes et légendes, comme manifestation directe du dieu Ra. Il apparaît aussi dès le début du IIe millénaire au Levant, où il représente la royauté et il est employé aussi avec d'autres symboles astraux, comme le croissant lunaire, sur les scènes de banquets dans les stèles funéraires.

Le deuxième symbole, le taureau, représente l'animal consacré à Hadad et il symbolise la fertilité et la prospérité causée par la pluie qui arrose la terre et que le dieu de l'orage provoque. Son iconographie est reprise du monde mésopotamien, et particulièrement de la glyptique de la période paléo-babylonienne au début du IIe millénaire, époque à laquelle la divinité est souvent représentée sur le dos d'un taureau.

Cette comparaison entre le dieu de l'orage et le taureau, qui est souvent représenté sur les stèles et la glyptique araméenne où le dieu de la tempête est dessiné debout sur un trône avec un ou deux foudres entre les mains, est explicite sur la stèle en basalte de Kuttamuwa retrouvé à Zincirli dont on a évoqué l'inscription.

---

[25] Stèle en basalte (H. 2,10 m, L. 0,83 m, Pr. 0, 43 m), conservée au Musée du Louvre (AO 11505), département des Antiquités Orientales.

[26] Stèle en basalte (H. 1, 36 m, L. 0,54 m, Pr. 0, 42 m), conservée au Musée du Louvre (AO 13092), département des Antiquités Orientales.

[27] Photo tirée du livre de A. Gilibert, *Syro-hittite Monumental Art and the Archeology of Performance. The Stone Relief at Cherchemis and Zincirli in the Earlier First Millenium B.C.E.,* Berlin / New York, De Gruyter [Topoi. Berlin Studies of the Ancient World, 2], 2011, p. 199 (première publication de la photo dans F. V. Luschan, *Thorskulpturen von Sendschirli*, Berlin, 1902, Taf. 41). La stèle (H. 1, 32 m, L. 0, 65 m) est conservée à Vorderas. Musée de Berlin (VA 2648).

Le taureau, souvent représenté dans la glyptique araméenne et les stèles en rapport avec Hadad, est figuré avec de grands yeux ronds, et les muscles des membres accentués. La conception de l'image semble issue du rassemblement de différents morceaux dans une composition unique, donnant l'idée d'un dessin plutôt élémentaire et géométrique que l'on peut confronter aussi avec la statuette d'un taureau, datant du XIIe siècle, qui provient d'un site palestinien appelé Bull Site[28] et qui ne trouve pas de parallèle avec des images similaires dans le territoire palestinien, mais semble plutôt s'inspirer des représentations syriennes du IVe millénaire.

À partir du Ier millénaire on assiste à une évolution, surtout dans le monde araméen où les divinités sont représentées non plus à travers des images anthropomorphiques mais en utilisant l'animal consacré ou un symbole de la divinité même.

Le rapport entre le fidèle et le dieu n'est pas direct, mais c'est le symbole de la divinité qui sert de médiateur; cela est le cas de Marduk et Nabu, deux divinités mésopotamiennes qui sont vénérées dans le panthéon araméen[29]. Dans la glyptique araméenne ces dieux sont représentés à travers leur attribut-symbole : Marduk par un bâton fixé au sol se terminant par un élément triangulaire qui a été initialement considéré comme une lance et Nabu par un stylet qui le représente comme dieu de l'écriture. Sur les sceaux araméens on trouve fréquemment l'adorateur avec les mains jointes ou portées devant la bouche comme signe de respect, devant les symboles respectives des divinités mésopotamiennes.

Sceau avec les symboles de Marduk et Nabu (d'après Avigad-Sass 1997)[30]

On peut supposer qu'il y a aussi une association entre la divinité lunaire, Sin ou Sahar[31] et Hadad.

Au Ier millénaire, l'association entre la divinité lunaire et la divinité de la tempête est visible dans le monde araméen dans la glyptique : il y a deux sceaux des VIIIe-VIIe siècles qui représentent respectivement un taureau et un croissant lunaire et deux têtes de taureau surmontées d'un croissant lunaire et d'une étoile. La même association se retrouve aussi en Égypte où le taureau Apis est dessiné avec un disque solaire entre les cornes et qui symbolise la force fécondatrice associée à l'image de Ra.

---

[28] Mazar, « The "Bull Site": an Iron Age I open cult place », *Bulletin of American Schools of Oriental Research*, 247, 1982, p. 27-42.

[29] O. Keel, U. Uehlinger, *Gods, Goddesses and the Images of Gods in Ancient Israel*, Edimburgh, T&T Clark, 1998, p. 287-298.

[30] Photo n. 806 dans A. Avigad, B. Sass, *Corpus of West Semitic Stamp Seals*, Jérusalem, The Israel Exploration Society, the Institute of Archaeology, The Hebrew University of Jerusalem, 1997.

[31] Nom du dieu lune dans le monde araméen. Il est l'équivalent du dieu Sin mésopotamien.

Stèle de Bethsaida[32]
(Musée d'Israël/Photo de l'auteur de l'article)

Un même type d'association entre le taureau et un symbole céleste, surtout lunaire, est attesté aussi en Syrie du Sud et dans la partie nord de la Palestine aux IXe-VIIIe siècles. C'est le cas à Bethsaida[33] et dans deux autres localités, Tell el-Aš'ari et 'Awas, où deux stèles ont été trouvées. Elles représentent une tête de taureau avec deux cornes recourbées formant un cercle (pouvant peut-être contenir le disque solaire) ; cette tête est posée sur une structure très stylisée. L'image porte à la ceinture une épée qui se termine par le croissant lunaire typique de Hadad et une petite rosette ou un cercle divisé en quatre parties que on retrouve comme décoration de la partie supérieure du Hadad d'Alep ou de la statue de Hadad du Bronze Récent trouvée à Hazor. Divinité lunaire ou Hadad araméen alors[34] ? Les interprétations sont différentes et très discutées, mais en se fondant sur certains caractères iconographiques, on peut tenter d'avancer l'hypothèse qu'il s'agit d'une forme syncrétiste de Hadad qui fut vénérée d'abord dans le royaume araméen de Geshur (situé à peu près dans la région de l'actuel Gôlan) et englobé au IXe siècle dans le grand royaume d'Aram-Damas.

Cette représentation est différente de l'iconographie usuelle de Hadad utilisée en Syrie du Nord. À ces statues de la divinité étaient destinés des rites qui probablement comprenaient des offrandes de libation ou d'encens. On a ainsi trouvé de petites coupes à trois pieds avec des perforations, qui ont des similarités avec d'autres coupes trouvées

---

[32]Stèle d'un dieu araméen en relief. Bethsaida, IXe-VIIIe siècles av. J.-C. ; basalte (H 115 cm, L 59 cm, Pr. 31 cm) IAA 1997-3451, Collection de « Israel Antiquities Authority » ; elle est conservée au Musée d'Israël à Jérusalem.

[33]Pour les fouilles archeologiques voir R. Arav, *A City by the North Shore of Galilee vol 4, Bethsaida Excavation Project*, éd. R.A. Freund, Kirksville (MO), Trouman State University Press, 2009.

[34]En 1966, il a été trouvé en Luristan une coupe en bronze avec des inscriptions en araméen et une composition astrale (moitié du VIIIe siècle). Au centre de la coupe il y une image qui porte la couronne blanche de la Haute Égypte et aussi une épée autour de la ceinture. Cette image qui renvoie à la personnification d'Orion, fait penser aussi à l'image de Baal qui porte cet type de couronne sur une statue du IIe millénaire trouvée à Ugarit, mais aussi à des confrontation avec l'image de la divinité même au Ier millénaire (A. Abou-Assaf, « Ein stele des Gottes Ba'al im Museum von Tartous », *Damaszener Mitteilungen*, 6, 1992, p. 247-252). Si on tient en considération le fait que au Ier millénaire Hadad est assimilé à Baal, surtout avec l'épithète de Baalshamayn (on trouve souvent sur les inscriptions en araméen et sur la glyptique), on peut identifier « Hadad, seigneur du ciel » comme protagoniste de la représentation. Autour de la figure on trouve des dessinés astraux qui ont été interprétés comme les constellations, parmi lesquels on trouve le taureau avec l'inscription R'Š ŠR' (tête de taureau) et le croissant lunaire ŠHR. (voir A. Lemaire, « Coupe astrale inscrite et astronomie araméenne », *Michael. Historical, Epigraphical and Biblical Studies in Honor of Prof. M. Heltzer*, éd. Y. Avishur, R. Deutsch, Tel Aviv, 1999, p. 195-211).

dans une zone géographique très délimitée entre Tell Dan au Nord d'Israël, Ammon en Transjordanie et Samarie[35].

Le culte de Hadad avec la même iconographie et les mêmes caractéristiques persiste à travers les siècles et nous avons deux exemplaires qui appartiennent à la période hellénistique : il s'agit de figurations sur des monnaies, l'un qui provient de Hiérapolis, datée de la fin du IVe siècle av. J.-C.[36] et l'autre qui vient de Damas, datée du Ier s. av. J.-C.

La première porte représente sur la face un prêtre avec les bras levés et une longue barbe. Il est habillé en style perse ; à côté on trouve une double hache et une image stylisée de la face du taureau.

Sur le revers, on peut observer un officiant de profil avec une haute tiare et une longue robe ; la main droite est levée, tandis que la main gauche tient une ampoule pour les libations devant un brûloir à encens en forme de tête couronnée très semblable à ceux qui ont été trouvés en Palestine[37].

L'inscription[38] fait référence à un adorant de Hadad, comme témoigne le nom théophore et l'image stylisée du taureau.

Face: 'bdhdd Kmr mnbg	AbdHadad, prêtre de Manbog,
Obverse: Zy ydmr bhdd b 'lh	qui éloge la puissance de Hadad

La deuxième est une monnaie frappée dans l'empire séleucide sous Antiochos XII, qui représente la divinité Hadad avec une haute tiare, debout sur un piédestal flanqué par deux taureaux. Il tient un épi de blé dans la main gauche[39]. L'image de Hadad serait utilisée pour représenter la divinité principale du monde romain Zeus/Jupiter comme nous rappelle une inscription grecque gravée sur une colonne d'autel à Habab, 50 km au sud de Damas.

Ζαεδος Οτασου ἐπόησεν τῷ θεῷ Αδαδω[40]
Zaedos, le fils de Tasos, l'a fait pour le Dieu Hadad

L'iconographie de Hadad apparaît plus riche de détails et plus variée que la figure dessinée par les inscriptions. Elle adopte aussi des attributs divins qui ne sont pas propres aux Araméens, mais qui sont repris du répertoire iconographique des populations voisines.

---

[35] La plupart de ces conteneurs se trouve dans la zone de Geshur, en particulier dans les sites de Khamid el-Loz et Tell el-Ghassil, et ils appartiennent aux contextes sacrés; Ugaritica VI ,1968.

[36] H. Seyrig, « Monnaies hellénistiques, xix. Le monnayage de Hiérapolis de Syrie à l'époque d'Alexandre », *Revue Numismatique VI Série*, Tome 13,1971, p. 11-21.

[37] J. Greenfield, « To praise the might of Hadad », *Al Kanfei Yonah. Collected Studies of Jonas C. Greenfield on Semitic Philology*, éd. M.P. Shalom, M. Stone, A. Pinnick, vol. I, Jerusalem et Leiden, Magnes et Brill, 2001, p. 3-12.

[38] Traduction et transcription reprise de J. Greenfield, *To praise the might of Hadad*, p. 5-6.

[39] E. Lipinski, *The Arameans: their Ancient History, Culture and Religion*, Louvain, Peeters [Orientalia Lovaniensa Analecta, 100], 2000.

[40] W. Ewing, « Greek and other inscriptions collected in the Hauran », in *Palestine Exploration Quarterly*, 27, 1895, p. 131-160.

De l'iconographie on peut comprendre que :

- l'image de Hadad se fonde sur le modèle de Baal avec des nuances propres.
- les éléments de base pour sa caractérisation sont la tiare, l'épée avec le croissant lunaire et la massue.
- deux éléments étrangers sont parfois ajoutés : le disque solaire qui souligne la royauté de Hadad et son caractère de dieu majeur chez les Araméens et le taureau, qui représente la fertilité apportée par le dieu Hadad.
- le taureau constitue l'animal-symbole de Hadad et il va parfois se substituer à lui, tandis qu'il existe une identification entre la divinité lunaire Sin et le taureau Hadad.
- l'image de la divinité Hadad et son iconographie perdurent pendant les siècles jusqu'à la période romaine quand il représente Zeus/Jupiter.

En conclusion, si l'on met ensemble les informations données par les inscriptions et par l'iconographie au Ier millénaire, on voit que les correspondances sont claires. Hadad occupe le sommet du panthéon araméen et il est la divinité du roi et de son entourage (ce que souligne sa récurrence dans l'onomastique et son association au disque solaire) ; il est la divinité de l'orage, il peut faire éclater la pluie pour fertiliser de la terre et assurer le bien-être des hommes (ce qui est souligné par la massue et par les foudres) ; il représente aussi la fécondité et la prospérité ainsi que la virilité, symbolisée par le taureau. Son culte et son iconographie perdurent jusqu'à l'époque romaine et son rôle de divinité principale entraîne son assimilation à la divinité suprême du panthéon grec et romain : Zeus/Jupiter.

BIBLIOGRAPHIE

ABOU-ASSAF A., BORDREUIL P., MILLARD A. R., *La statue de Tell Fekherye et son inscription bilingue assyro-araméenne*, Paris, Éditions Recherche sur les civilisations, 1982.

AVIGAD N. (révisé et complété par B. Sass), *Corpus of West Semitic Seals.* Jerusalem, The Israel Exploration Society, The Institute of Archaeology, The Hebrew University of Jerusalem, 1997.

BRON F., LEMAIRE A., « Les inscriptions araméennes de Hazael », *Revue Biblique*, 83, 1989, p. 35-43.

BUNNENS G. « The Storm-God in Northen Syria et Southern Anatolia from Hadad of Aleppo to Jupiter Dolichenus », *Offizielle Religion, locale Kulte und individuelle Religiosität*, éd. M. Hutter, S. Hutter-Braunsar, Münster, Ugarit-Verlag, 2004, p. 57-75.

DION P. E., *Les Araméens à l'âge du Fer : histoire politique et structures sociales*, Paris, Librairie Gabalda, 1997.

EPHAL I., NA'AMAN N., « Hazael's booty inscriptions », *Israel Exploration Journal*, 39,1989, p. 192-200.

GIBSON J. C. L., *Textbook of Syrian Semitic Inscriptions*, t. II. *Aramaic Inscriptions, Including Inscriptions in the Dialect of Zenjirli*, Oxford, Clarendon Press, 1975.

GILIBERT A., *Syro-hittite Monumental Art and the Archeology of Performance. The Stone Relief at Cherchemis and Zincirli in the Earlier First Millenium BCE.,* Berlin / New

York, De Gruyter [Topoi. Berlin Studies of the Ancient World, 2], 2011.
GREENFIELD J., « To praise the might of Hadad », *Al Kanfei Yonah: Collected Studies of Jonas C. Greenfield on Semitic Philology* éd. M.P. Shalom, M. Stone, A. Pinnick, vol. I, Leiden, Jerusalem, Magnes, Brill, 2001, p. 3-12.
GREENFIELD J., « Aspects of Aramean Religion », *Al Kanfei Yonah: Collected Studies of Jonas C. Greenfield on Semitic Philology*, éd. M.P. Shalom, M. Stone, A. Pinnick, vol. I, Leiden, Jerusalem, Magnes, Brill, 2001, p. 67-78.
LIPINSKI E., *The Arameans: their Ancient History, Culture and Religion*, OLA 100, Louvain, Peeters, 2000.
MILIK J. T. *Dédicaces faites par des dieux (Palmyre, Hatra, Tyr) et des thiases sémitiques à l'époque*, t. I, Paris, Geuthner, 1972.
ORNAN T., « The bull and its two masters - Moon and storm deities in relation to the bull in Ancient near Eastern art », *Israel Exploration Journal*, 51, 2001, p. 1-26.
SEYRIG H. « Monnaies hellénistiques xix. Le monnayage de Hiérapolis de Syrie à l'époque d'Alexandre », *Revue Numismatique* VI Série, Tome 13, 1971, p. 11-21.
WINTER I., *North Syria in the Early First Millenium with Special Reference to Ivory Carving*, PHD Université de Columbia, 1973.

Toutes les photos présentes dans l'article ont été reproduites grâce à l'aimable autorisation des auteurs des livres cités et du Musée du Louvre et du Musée d'Israël.